

QUAND LA COMPASSION DEVIENT UN COMBAT



À Metz, deux femmes appellent une génération à défendre ceux qui n'ont pas de voix

Dans une salle de classe du Lycée de la Communication à Metz, Christina Da Costa et Corinne Cassou viennent nous aider à repenser notre rapport aux animaux, et à travers eux, notre rapport au vivant.

Leur intervention, organisée dans le cadre du Livre à Metz autour du thème « Les animaux et nous », a marqué les esprits par sa sincérité et son intensité.

Rien ne prédestinait Christina Da Costa à devenir une voix engagée de la protection animale. Enseignante en économie-gestion, mère de famille, issue d'un environnement où l'abattage animal faisait partie du quotidien, elle a pourtant emprunté un autre chemin. Le sauvetage d'un chat abandonné a agi comme un déclic. Depuis, elle se dit « hypersensible » à la souffrance animale et a choisi d'aligner sa vie avec ses convictions, devenant végétarienne et militante active.

À ses côtés, Corinne Cassou incarne un engagement tout aussi profond. Membre investie de l'association Terre des Bêtes, qu'elle soutient largement sur le plan financier, elle défend une vision exigeante du respect animal. Végétarienne convaincue, elle dénonce avec force les réalités de l'industrie laitière et les conditions d'élevage intensif. Son discours est direct, assumé, sans détour.

Interroger l'évidence

« Un verre de lait pour le goûter des enfants ? » La question, simple en apparence, devient à leurs yeux un symbole. Symbole d'habitudes que l'on ne questionne plus. Symbole d'un système que l'on accepte sans toujours en mesurer les conséquences.

Les deux intervenantes invitent les élèves à regarder au-delà des gestes quotidiens : l'alimentation, la mode, la consommation. Elles évoquent les alternatives végétales, la seconde main, la nécessité de soutenir des associations locales telles que PAZ ou PetAlert57

Une parole qui bouscule

Christina Da Costa et Corinne Cassou cherchent la prise de conscience. Leur engagement est vécu, financé, incarné.

Dans un monde où la consommation rapide et l'indifférence semblent dominer, leur présence rappelle qu'il existe d'autres

voies — plus exigeantes, peut-être, mais profondément humaines.

Il est malgré tout nécessaire de souligner une influence sociétale qui les pousse à acheter bio et local en oubliant ceux qui manquent de moyens financiers pour investir dans des alternatives plus « saines ». « Nous pensons que le fait d'être végétarien est accessible à tous » dit Christina Da Costa. Rappelons que la « viande » végétale coûte deux fois plus cher que le bœuf, plus de quatre fois plus cher que le poulet et plus de trois fois plus cher que le porc au poids.

L'écho d'un engagement

Pour autant, dans une perspective politique plus large de protection du vivant, ce modèle n'est pas sans limite. En effet, les importations massives de soja, majoritairement d'Amérique du Sud, pour remplacer la consommation de viande, ne sont pas sans conséquences écologiques. Mais ce n'est pas le combat de Corinne et Christina qui privilégient de défendre la cause animale.

Et dans les regards des élèves, une question semble désormais ouverte : et nous, que choisissons-nous ?

Nour TEKKOUK

La LPO sensibilise les élèves à la protection des oiseaux du bâti

Le 21 janvier 2026, la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) est intervenue au lycée Gustave Eiffel de Talange auprès des élèves de seconde MEB. Objectif : faire prendre conscience à ces futurs professionnels du bâtiment que leurs chantiers peuvent menacer — ou au contraire préserver — des espèces d'oiseaux protégées qui nichent dans nos murs.

De tout temps, les oiseaux ont fait des bâtiments leur habitat : volets roulants pour le moineau, avant-toits pour les hirondelles, tuiles anciennes pour les martinets. « *Les bâtiments ont remplacé les cavités naturelles qui disparaissent progressivement* », explique Silvia Pernet, bénévole à la LPO 57.

Des travaux encadrés par la loi

Lors de chantiers de ravalement de façade ou d'isolation thermique par l'extérieur (ITE), la découverte d'un nid occupé peut entraîner l'arrêt immédiat des travaux pendant la période de reproduction, comprise entre avril et août. La loi interdit en effet la destruction ou la perturbation d'un nid d'espèce protégée, même lorsqu'il est inoccupé.

La protection de la faune est une obligation légale que les entreprises, même les plus grandes, ne peuvent ignorer. La SNCF en a fait la douloureuse expérience : lourdement sanctionnée par les tribunaux pour destruction délibérée de nids, elle illustre ce que risque tout maître d'ouvrage qui ferme les yeux. « *Les juges sont de plus en plus sévères, surtout lorsque la destruction est intentionnelle* », avertit Vincent Robert, administrateur à la LPO 57. En cas de non-respect, le chantier peut être stoppé par les autorités, entraînant pénalités et

reprogrammation des travaux. Un déclin alarmant des oiseaux du bâti

Les matériaux modernes aggravent la situation. Les façades en béton lisse ne permettent plus la formation de cavités favorables à la nidification. Cette évolution contribue au déclin de plusieurs espèces urbaines : le moineau domestique a perdu entre 30 et 60 % de ses effectifs en trente ans, les hirondelles environ 40 %, et les martinets noirs sont également en forte régression. Comme le fait remarquer Daniel Pernet, administrateur à la LPO 57, « *Quand les cavités disparaissent, les oiseaux disparaissent aussi.* »

Des solutions techniques intégrables aux projets

Des réponses concrètes existent : nichoirs semi-encastrés dans l'isolant, tuiles spéciales en toiture, briques creuses en façade. Autant de solutions simples qui n'attendent que d'être anticipées. « *Anticiper la biodiversité dès la phase d'étude, c'est éviter les retards, les surcoûts et les sanctions — et c'est donner une chance aux oiseaux de rester* », insiste Vincent Robert.



Maizières-lès-Metz : une colonie d'hirondelles de fenêtre nichée sous les débords de toiture. Des nids protégés par la loi, même inoccupés. Crédit : LPO



Maizières-lès-Metz : deux nichoirs artificiels installés en remplacement des nids détruits lors des travaux. La colonie peut se réinstaller. Crédit : LPO

Un enjeu pour les futurs professionnels du BTP

Repérer la présence d'oiseaux en amont d'un chantier et prévoir des solutions adaptées permet de concilier exigences techniques,

réglementaires et environnementales. Un équilibre que les élèves du lycée Gustave Eiffel semblent avoir saisi : cette intervention leur a rappelé que chaque décision de chantier peut, selon la façon dont elle est prise, protéger ou condamner une espèce.

Enzo et Mohamed

Lycée Gustave Eiffel, Talange — Seconde MEB

Les seniors et les animaux : une histoire d'amour

En arrivant à la villa Beausoleil, la présence d'animaux saute aux yeux. En effet, cette résidence sénior permet la présence d'animaux de compagnie depuis de nombreuses années. C'est dans ce cadre-là que les élèves de seconde euro sont allés découvrir la vie de ces personnes âgées auprès de leurs animaux.

« Je suis venue parce qu'ils acceptent les animaux ». Voici la phrase de Martine, aide-soignante retraitée, qui évoque les raisons de sa venue dans la résidence senior. En effet, dans les résidences Beausoleil, les animaux sont présents un peu partout. C'est un énorme avantage pour les personnes âgées qui y vivent car ils leur apportent joie et compagnie à tout moment de la journée. Que ce soit leur propre compagnon ou la mascotte de la résidence, le chat Maya, les personnes âgées prennent plaisir à vivre avec eux.



« Quand on est seul, c'est une grande présence et surtout beaucoup d'amour » Mireille, résidente à la villa.

Mireille a deux chihuahuas à poils longs, Louna et Pandi-Panda ayant respectivement 6 et 7 ans. Ils lui apportent beaucoup de tendresse et d'amour. Bien qu'ils soient dans une résidence pour seniors, ces derniers s'occupent de leurs compagnons de vie en autonomie totale. Par exemple, Mireille fait deux promenades quotidiennes : une le matin à 6h30 et une le soir à 20h. En revanche, si les résidents sont dans l'incapacité de s'occuper de leurs animaux, le personnel de la résidence prend en charge les animaux.

Maya, le chat de la résidence.

Photo Véronique Lacroix

Tout résident peut venir avec son animal de compagnie. Tous les types d'animaux sont acceptés, sauf les crocodiles et les zèbres, évidemment ! Dans chaque résidence Beausoleil, il y a un animal qui appartient à la résidence, comme Maya à Metz. Les animaux aident au niveau cognitif car les seniors ont des interactions très constructives avec les compagnons à poils. Par exemple, le chat de la résidence apaise un monsieur taiseux et anxieux et amène ce dernier à sortir tous les jours de chez lui pour avoir un peu de compagnie et d'interaction sociale.

La présence des animaux dans la résidence ne se limite pas seulement à leur rôle de compagnie. Ils participent aussi à la vie quotidienne des résidents et favorisent les échanges entre eux. Certains seniors viennent par exemple discuter ou passer un moment avec l'animal de la résidence, comme Maya, souvent considérée comme la « princesse » des lieux. Ces interactions simples permettent de créer du lien et de rompre l'isolement. Pour beaucoup de résidents, les animaux occupent ainsi une place importante dans leur quotidien et sont perçus comme des membres à part entière de leur famille.

En conclusion, le lien entre les seniors et les animaux est très puissant. Ces derniers permettent aux personnes âgées d'avoir des interactions avec eux et de vivre plus sereinement au quotidien.

Félix, Anatole.

Groupe 02

DES ANIMAUX EN SOUTIEN AUX AVEUGLES

En France, les chiens guides viennent en soutien à plusieurs personnes malvoyantes. Près de 1,7 millions de personnes sont aveugles ou malvoyantes d'après le gouvernement, ce qui complique les tâches quotidiennes. Le jeudi 22 janvier 2026, les élèves de la classe de 2nde6 du lycée Hélène Boucher ont rencontré Christiane Ney, une personne malvoyante accompagnée de son chien guide Nuts et de Michel, son chauffeur au quotidien, pour sensibiliser les élèves aux conditions de vie différentes.

Christiane est venue dans le cadre d'une intervention pour l'association des Chiens guides de l'Est basée à Woippy. Elle a parlé des difficultés d'être aveugle et de la façon dont son quotidien s'est complètement transformé à la suite de son handicap. Elle a dû s'adapter à de nouvelles conditions de vie ce qui n'a pas été facile au début. Heureusement des personnes de son entourage l'aident et l'accompagnent dans sa nouvelle vie.

Comment retrouver la mobilité

Plusieurs techniques pour se déplacer ont été présentées aux élèves. La canne blanche est très utile mais il faut faire preuve d'une grande concentration sinon on peut vite perdre ses repères. Ce n'est pas si simple que ça en a l'air ! D'autres personnes en situation de handicap préfèrent demander à quelqu'un de leur venir en aide en servant de guide. Le malvoyant se tient au bras de la personne et avance en la suivant pas à pas. C'est une méthode efficace mais elle demande une personne disponible et aussi de la confiance.

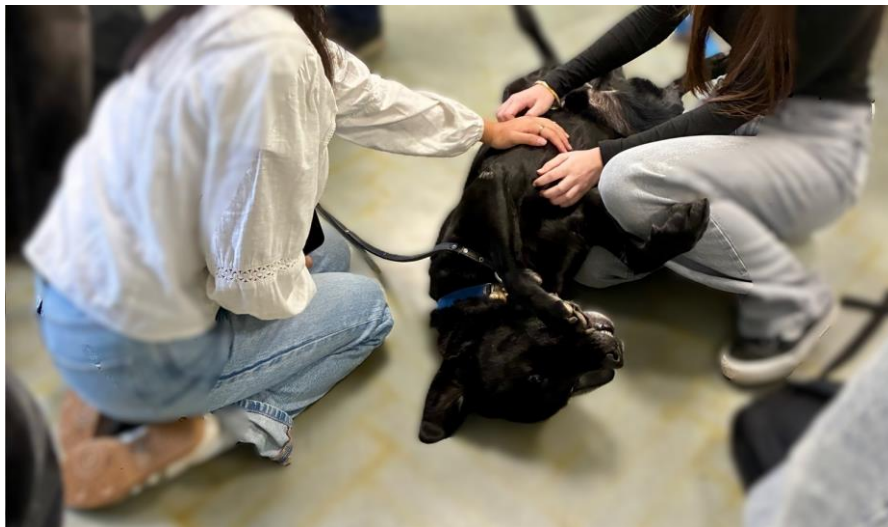
C'est pour résoudre ce problème que les chiens guides existent. Les chiens sont éduqués pendant plusieurs mois dans des familles d'accueil et par des professionnels pour apprendre à éviter les obstacles, comme s'arrêter devant un danger à signaler un trottoir ou un escalier. Ils doivent être attentifs tout le temps même si la fatigue est présente. Grâce à eux les personnes malvoyantes peuvent retrouver un moyen de se déplacer sans être dépendantes de quelqu'un. Elles peuvent sortir à nouveau seules, aller

faire des courses, prendre les transports et rendre visite à des amis ou à leur famille. « Ça change vraiment tout » explique Christiane. Les personnes malvoyantes peuvent ainsi reprendre confiance en elles petit à petit. Le chien guide apporte une aide physique mais aussi un soutien moral. Il est toujours là, il rassure, il accompagne, il soutient.

En outre, les chiens qui ne réussissent pas les tests pour devenir chien guide sont redirigés vers d'autres secteurs toujours orientés dans l'aide aux personnes dans des situations compliquées. Les chiens les plus énergiques sont envoyés en maison de retraite pour jouer avec les personnes âgées.

La relation entre Christiane et Nuts est très fusionnelle. Christiane avait cinq chiens avant Nuts et chacun d'eux a compté énormément dans sa vie.

Leur présence change réellement le quotidien des personnes malvoyantes et les aident à avoir des interactions. « Les gens viennent caresser Nuts et me parler alors qu'avant... »



Chiens guides : bien plus qu'une aide, un compagnon de vie

Deux dames non voyantes, deux chiens, et surtout des parcours marqués par le courage et l'autonomie retrouvée grâce à l'animal. Un message fort sur la relation entre l'homme et l'animal. Reportage au sein de l'association des Chiens guide de l'Est.



Perdre la vue bouleverse tout : se déplacer, travailler, sortir seul. Elodie Heude accompagnée de sa chienne Onoa et Christiane Ney avec son chien Nutz en savent quelque chose. Rencontrées au sein de l'association des chiens guides de l'Est, à Woippy, elles expliquent les trois solutions qui permettent à une personne aveugle de se déplacer.

La première consiste à être accompagnée en permanence par une personne voyante. Si cette aide est précieuse, elle supprime cependant l'intimité : « Quand quelqu'un vous accompagne tout le temps, il voit tout et entend tout. On n'a plus vraiment d'intimité », explique Christianne.

La deuxième solution est la canne blanche, dont la couleur est reconnue universellement comme le symbole du handicap visuel. « Elle permet de détecter les obstacles au sol et de signaler sa présence aux automobilistes. Mais elle montre aussi ses limites : tout obstacle situé au-dessus du ventre n'est pas détecté, et son utilisation demande une concentration constante », décrit Elodie.

La troisième solution, souvent vécue comme la plus aboutie, est le chien guide. « Formé pendant près de deux ans, il apprend entre 50 et 70 ordres. Il ne lit pas les panneaux et n'est pas un GPS, mais il sait éviter les obstacles, trouver une porte, marquer l'arrêt devant un trottoir ou refuser d'avancer en cas de danger. Une relation de confiance essentielle unit le maître et l'animal », ajoute Hugues Mangeot, bénévole au sein de l'association.

Au-delà de l'aspect pratique, le chien change la vie sociale. Il attire les regards bienveillants, facilite les échanges et redonne confiance. Contrairement à la canne, il crée du lien. « Avec une canne, les gens osent moins parler. Avec un chien, ils viennent plus facilement discuter », raconte Elodie. Les deux femmes nous ont montré concrètement les trois solutions, mais à travers leurs témoignages, on comprend que le chien guide n'est pas seulement une aide technique : il est un partenaire de vie.

Elles insistent sur l'importance du lien créé avec l'animal. « Mon chien est un véritable partenaire. Il est un bout de moi-même », explique Elodie. Une phrase forte qui résume bien leur relation. Derrière ces mots, il n'y a pas seulement de l'affection, mais une véri-

table alliance entre la personne et son chien. A travers les témoignages d'Elodie et de Christiane, toutes deux accompagnées de leur chien guide, on comprend que la relation entre l'être humain et l'animal peut devenir un lien vital.

Cette relation devient un soutien, une autonomie retrouvée et un véritable lien de confiance. A travers le chien guide, on voit que la coopération entre l'humain et l'animal peut dépasser la simple utilité : elle devient une histoire de confiance, de solidarité et même d'amour.

Losa

Une belle vie de chiens

En 2020, la France compte plus de 77 millions d'animaux de compagnie alors qu'ils n'étaient que 26 millions en 1988. Selon plusieurs associations, un foyer sur deux possède au moins un animal de compagnie qui leur coûterait en moyenne 1200 à 1500 d'euros par an. C'est en 2015 que l'idée moderne d'un être vivant doué de sensibilité intègre réellement le code civil et est pris en compte selon SantéVet.

Fiona Mulot, cynologue rombasienne, consacre sa vie à ses amis les bêtes. L'aménagement de son habitat reflète toute son affection pour les chiens, plus particulièrement pour ses deux whippets : Tao, 5 ans et Amé, 1 an. Jouets, gamelles, paniers tous plus confortables les uns que les autres montrent son amour pour ses compagnons. La passion de son mari pour les plantes, transporte les convives dans un voyage apaisant, parfumé de l'odeur botanique.

L'éducation positive, une pratique émergente

« Il y a 20-30 ans, le chien, en général, ne pouvait pas faire partie du foyer. Ce n'était pas un membre de la famille à part entière. Souvent, il avait une fonction, il chassait, il gardait la maison, il pouvait « troupoter »... c'était des chiens qui vivaient dehors », explique Fiona Mulot.

Alors que l'école Montessori s'est développée pour les enfants ces dernières décennies, l'éducation positive qui découle de ses méthodes, s'est transposée aux animaux. Cette méthode repose sur plusieurs piliers tels que l'encouragement, l'écoute, le respect mutuel ainsi que l'empathie. *« Le chien a le même cerveau que nous. Il éprouve des émotions comme nous. Donc, c'est important de tenir compte de ses émotions »* ajoute Fiona Mulot. C'est ainsi que certains maîtres essaient de sortir de ce rapport de force et d'établir une relation fondée sur la confiance, excluant tout recours à la violence.

« Le vrai temps précieux, c'est la balade »

La balade est un moment indispensable à la santé de l'animal. De plus, elle permet de renforcer le lien établi avec le maître. C'est pour cela qu'il est primordial d'adopter de bons

comportements. En effet, certains gestes vont à l'encontre du bien-être du chien et sont très désagréables pour lui : crier pour qu'il obéisse ou encore tirer sur la laisse de manière saccadée. Inutile d'empêcher son chien de humer : ce geste, qui peut paraître répugnant, l'apaise et lui permet de s'imprégner des informations sur son environnement. Tout cela lui permet de mieux interagir avec ses congénères.

Jouer pour stimuler !



Tao se lime les griffes tout en jouant avec sa maîtresse.

Alors qu'une personne est absente en moyenne 8h par jour, il est difficile pour les animaux de ne pas sombrer dans l'ennui de la solitude. Afin d'y pallier, des objets de divertissement, utiles pour leur développement, sont commercialisés pour *« enrichir le quotidien du chien de façon autonome »*, précise Fiona Mulot. C'est le cas des tapis de fouille, casse-têtes, produits saisonniers (œuf de Pâques en latex, calendrier de l'Avent sensoriel), gamelle anti glouton, objets à tartiner, lécher et mastiquer : le marché est en pleine expansion, pour le plus grand bonheur des chiens.

Clémentine Chlemaire 2^{nde}1

LGT Julie Daubié Rombas